Médiévales

Langues, Textes, Histoire

63 | automne 2012

Philosophies morales

Le Terrier de Philippe d'Harcourt et Jeanne de Tilly, seigneurs de Tilly-sur-Seulles (1375-1415), éd. Denise ANGERS

Caen, Publications du CRAHM, 2010, 328 p.

Juliette Dumasy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6905>

DOI : 10.4000/medievales.6905

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 181-182

ISBN : 978-2-84292-353-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Juliette Dumasy, « *Le Terrier de Philippe d'Harcourt et Jeanne de Tilly, seigneurs de Tilly-sur-Seulles (1375-1415)*, éd. Denise ANGERS », *Médiévales* [En ligne], 63 | automne 2012, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6905>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Le Terrier de Philippe d'Harcourt et Jeanne de Tilly, seigneurs de Tilly-sur-Seulles (1375-1415), éd. Denise ANGERS

Caen, Publications du CRAHM, 2010, 328 p.

Juliette Dumasy

- 1 En 1375, en pleine période de reconstruction après des années de guerre et de crise en Normandie, Philippe d'Harcourt, qui vient d'acquérir la seigneurie de Tilly-sur-Seulles grâce à son mariage avec Jeanne de Tilly, fait dresser un terrier de l'ensemble de ses nouveaux biens. Ceux-ci sont situés à l'ouest de Caen, autour de Tilly-sur-Seulles, petit bourg d'une cinquantaine de feux contribuables et siège d'un marché et de deux foires. Il en confie la rédaction au sénéchal de Tilly, Raoul Roillart. Cette entreprise, fort complexe et menée de manière consciencieuse, prend des années et le travail ne s'achève qu'en 1415. Il en reste aujourd'hui un gros registre de 323 folios en vieux français, conservé aux Archives départementales du Calvados. C'est ce texte qu'édite Denise Angers, accompagné d'une vingtaine de pages d'introduction et de présentation, d'annexes (arbre généalogique des seigneurs de Tilly, carte de localisation), d'une bibliographie et d'un index.
- 2 Ce terrier est intéressant à plus d'un titre. D'abord par ce qu'il révèle du contexte local et des malheurs du temps : la ruine des campagnes se fait lourdement sentir dans les descriptions de moulins « longuement ruynés par le fait des guerres » (p. 83), dans les énumérations des tenures tombées en déshérence après la mort ou le déguerpissement des tenanciers, ou encore dans la mention des « portes et clotures » d'un bourg « qui tournerent en ruine » (p. 89). Face à ces difficultés, le seigneur de Tilly semble soucieux de remettre en état ses campagnes : il fait reconstruire les moulins dès 1378, réacense de nombreuses terres, et la rédaction du terrier prend place dans cette entreprise de reconstruction. Cet exemple prouve le rôle des seigneurs laïques dans les efforts de reprise de la période 1380-1410.
- 3 Le terrier de Tilly apporte un éclairage précieux pour la connaissance de la seigneurie normande de la fin du Moyen Âge. Les droits du seigneur y sont soigneusement

répertoriés et décrits : droit de patronage, de mesurage des terres, de gouvernance des écoles, droits sur les foires et marché, banalités, etc. Les tenures sont classées par nature (vavassorie, bourgage, tènement, fief), et l'on remarquera le profil particulier des vavassories, qui portent le nom d'un tenancier principal mais sont composées de multiples terres appartenant à des tenanciers distincts (on aurait aimé à ce propos disposer de l'équivalence des mesures consignées dans le registre). L'organisation des finages et des éléments du paysage apparaissent en filigrane, comme ces fossés creusés au-dessus d'un village pour éviter les inondations (p. 106).

- 4 Enfin, ce registre met en valeur la diffusion et la maîtrise de l'écrit dans la société de cette époque : la formulation et la mise en pages de l'ouvrage sont claires, cohérentes et rigoureuses, des tables scandent les différents chapitres abordés. Cette qualité ne s'observe pas seulement chez les élites : on apprend qu'à l'occasion de la confection du terrier, tous les tenanciers ont été tenus de remettre leur aveu par écrit au sénéchal, et plusieurs fournissent en plus des contrats conclus auprès d'un notaire à un moment ou un autre du ^{xiv}^e siècle. Cette familiarité des contemporains avec l'écrit est à mettre en relation avec la mention des écoles de Tilly, auxquelles « les resseans et subges de ladite terre de Tilly, de quelque paroisse que ilz soient, sont tenus de y envoyer et faire venir leur enffans et mesgnie » (p. 34), ou encore, de manière plus émouvante, avec l'inscription en toute fin du registre de quelques prières et poèmes galants...
- 5 En résumé, on dispose ici, grâce au travail de Denise Angers, d'une publication précieuse et utile, autant pour la connaissance des pratiques de l'écrit que pour l'histoire de la seigneurie et des campagnes normandes de la fin du Moyen Âge.